

ABONNEMENT.
Pour l'année.... 12s-6d.
six mois.... 6s-3d.
(payable d'avance.)
non compris les frais de
Poste.

Pour ceux qui ne se conforment pas à cette condition l'abonnement sera de 15s. payable par trimestre. Ceux qui veulent discontinuer sont obligés d'en donner avis un mois avant la fin du semestre, et de payer ce qu'ils doivent.

A Montréal, on s'abonne chez E. R. Fabre, écrivain, 3, rue St. Vincent.

BUREAU DU JOURNAL
Côte De Léry, No. 14.

L'AMI DE LA RELIGION

ET

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, LITTÉRAIRE, POLITIQUE ET DE L'INSTRUCTION POPULAIRE.

Imprimé et Publié par { JACQUES CREMAZIE, Avocat, Rédacteur, } Propriétaires.
{ STANISLAS DRAPEAU, Imprimeur, }

Québec, Lundi, 21 Aout, 1848.

PRIX DES ANNONCES.
Six lignes et au-dessous..... 2s-6d.
Dix lignes et au-dessous..... 3s-4d.
Chaque insertion subséquente, le quart du prix.
Au-dessus de dix lignes 4d. la ligne.
Les annonces non accompagnées d'ordre seront publiées jusqu'à avis contraire.
Les lettres, correspondances, etc. doivent être adressées, franc de port, à STANISLAS DRAPEAU et C^{ie}, Rue St. Famille, Côte De Léry, No. 14.

BUREAU DU JOURNAL
Côte De Léry No. 14.

PENSÉES

Sur le Christianisme.

PAR M. DROZ.

CLERGE.

(Suite et fin.)

XLVII.—Les dissensions politiques ont produit la virulence du langage, chez un peuple longtemps célèbre par son aménité. Ce langage entretient les passions haineuses dont il est né. Tous ceux qui croient avoir intérêt à prolonger les divisions et les troubles aiment à se servir de paroles irritantes, dont ils connaissent la puissance, pour s'opposer au rapprochement des esprits. C'est surtout aux ministres des autels qu'il appartient de porter la modération dans leurs discours pour l'introduire dans nos âmes; ils sont souvent attaqués, et quelquefois ils peuvent être obligés d'accuser; ils n'auront que trop d'occasions de nous donner le saint exemple que j'invoque.

Les évangélistes, ces hommes inspirés, racontent la mort de leur maître; et, dans un tel récit, pas une injure ne leur échappe contre les Juifs. Ce calme suffirait pour attester que l'Évangile émane d'une source divine.

Conclusion.

XLVIII.—Si quelques lecteurs entrent-voient qu'ils avaient des préjugés contre le Christianisme, je les supplie de ne pas laisser s'obscurcir cette première lueur; elle peut rassembler au crépuscule qui précède le jour. Je les exhorte dans leur intérêt à réfléchir; et pour mieux réfléchir, à prier. Qu'ils demandent à Dieu, d'une manière générale, d'éclairer leurs doutes, de leur ouvrir le sanctuaire de la vérité. Qu'ils prient comme ils voudront, mais qu'ils prient.

Les faiblesses du respect humain, la crainte des jugements d'un certain monde, ne les arrêteront pas, je l'espère, dans leurs recherches. Un esprit juste, et ferme dédaigne l'opinion du vulgaire, et pour lui cette classe ne se compose pas seule-

ment d'ignorants misérables; il y voit nombre de gens aux dehors brillants, et de personnes qui, sous bien des rapports, ne manquent pas d'instruction.

Notre amour-propre souffre quand nos réflexions nous contraignent à changer d'opinion. Eh! pourquoi? L'esprit de l'homme n'est-il pas formé pour l'aimer? Ne sommes-nous pas émus par ce sage qui se félicitait, en vieillissant, d'apprendre toujours? Si l'on vous a de bonne heure pénétré d'une vérité importante, et qu'au milieu de nombreuses vicissitudes, vous l'avez toujours fidèlement conservée, c'est un mérite; mais si l'on a inculqué dans votre esprit une erreur séduisante, et qu'après l'avoir longtemps nourrie, vous sachiez vous en délivrer par un examen courageux, oh! combien vous avez plus de mérite encore aux yeux de la raison.

Dès que le Christianisme vous aura touché, éclairé, hâtez-vous de vous fortifier par son culte. Un incrédule qui ne suit pas les pratiques de la religion est conséquent, et peut avoir une excuse dans sa bonne foi; mais quelle serait l'excuse de celui qui croit, et ne pratique pas!

Lorsqu'on revient à la religion, il ne faut ni se cacher, ni se donner en spectacle: Dire qu'on aime le Christ, et rougir de lui, est un acte de honteuse faiblesse, si ce n'en est pas un d'insigne mauvaise foi. Mais, vouloir attirer les regards, chercher l'éclat, se donner pour modèle, rien n'est plus contraire à l'esprit du Christianisme; c'est faire ressembler la piété à une spéculation. Assurément on doit se montrer à découvert, dès qu'on sait qu'il en résultera un utile exemple. Jamais on ne peut laisser insulter en sa présence à la foi chrétienne, sans déclarer qu'on la respecte; mais il faut s'abstenir d'en parler, lorsqu'on n'y est point provoqué et qu'on exciterait des railleries coupables. Le chrétien a dans ses discours et dans sa conduite une

dignité qui en exclut l'imprudence ainsi que la faiblesse.

Pour l'homme qui revient à la religion, le vrai moyen de faire connaître cet heureux changement est d'améliorer son caractère et d'épurer son âme. Son amour-propre faisait-il souffrir celui des autres? qu'il devienne modeste. L'hardait-on officieusement? qu'il se montre affable. Cédait-il à des emportements? qu'il soit calme et doux. Prodigiait-il trop d'argent à ses plaisirs? qu'il en réserve davantage pour la charité. En un mot, qu'à ses défauts succèdent les qualités opposées. On s'étonnera de ce prodigieux changement; on en cherchera la cause, on la découvrira, ou il la dira lui-même. Je doute qu'allo: on entende aucune plaisanterie; les réflexions qui s'offriront naturellement seront honorables pour sa croyance et pour lui.

Un homme que le Christianisme vient d'éclairer doit se montrer indulgent, surtout à l'égard de ceux dont il eut la manière de voir. Il doit être pour eux plein d'espérance. Puisqu'il a longtemps partagé leurs erreurs, pourquoi n'aurait-il pas un jour ses lumières? Pour attirer les cœurs aux saines croyances, qu'il se garde de passer d'un excès à un autre, de l'incrédulité à la bigoterie qui suit paraitra la religion triste, sombre, et la cache sous un masque repoussant. Qu'il soit toujours le disciple de Dieu qui a dit: "Quand vous jeûnez, parfumez vos cheveux."

Si celui qui devient chrétien a des relations coupables ou dangereuses, qu'il les rompe aussitôt mais s'il en a d'autres qui soient seulement peu en harmonie avec l'existence qu'il veut se former; si sa position dans le monde l'a mis en rapport avec des sociétés frivoles, où il trouvera plus d'ennuis que de périls, je ne l'engagerais point à les quitter brusquement. Le bonheur est loin d'elles, au sein de la famille entourée de quelques hommes bons, et d'un esprit cultivé: c'est une vérité si simple, si constamment observée que la philosophie suffit pour l'enseigner. A qui veut réfléchir. Mais je ne voudrais pas qu'une rupture prompt, par cela même offensant

(C) J'ai entendu quelques gens bien différents se vanter de n'avoir, depuis quarante ans, changé d'opinion sur aucun point. Cela est impossible: je ne croirai jamais qu'un homme soit assez sot pour ne rien apprendre en quarante ans.